frère ; elle tenait un livre à la main et paraissait découragée.

" Qu'y a-t-il, demanda son frère ? Qui t'a fait pleurer ? je vais le corriger.

—Personne, frère, mais il m'est impossible de comprendre ma leçon d'arithmétique, et c'est demain grande composition, si je ne la sais pas j'aurai une mauvaise place.

—Eh ! ne te chagrine pas, sœurette, jette ton livre par la fenêtre," répondit Robert qui ne voyait pas une autre façon de trancher la difficulté.

—Je le ferais volontiers, mais je pense que maman a déjà beaucoup de peine de voir que tes notes de classe sont mauvaises. Vais-je aussi lui en faire ?

" Si tu voulais m'aider, m'expliquer ma leçon, je comprendrais mieux et j'aurais peut-être une bonne place à la composition.

" Maman serait si contente," ajouta la gentille enfant.

—Tu as raison, c'est moi l'aîné et je suis le plus jeune pour la raison, assieds-toi et à l'ouvrage."

La leçon fut patiemment expliquée par le maître improvisé, ce qui n'était pas un mince progrès. Quelques velléités d'impatience se montrèrent bien, mais furent vite réprimées. Il fut convenu que chaque jour le frère et la sœur travailleraient ensemble aux devoirs du lendemain.

C'était une première victoire, et la petite sœur fit tant et si bien que Robert en exhortant sa sœur au travail prit lui-même du goût pour ce qu'il avait à faire. Ses devoirs, au lieu d'être faits à la diable et par bourrasques, se ressentirent du calme relatif du moment. Les notes des professeurs furent meilleures, et Robert, sans s'apercevoir pour ainsi dire du changement qui s'opérait en lui, faisait maints efforts pour "*faire plaisir à maman*, comme disait Marguerite, et pour aider sa sœur à devenir une bonne élève.

Il ne devinait pas, le jeune garçon, le jeu de la fillette, mais à la fin de l'année scolaire, ayant obtenu un des premiers prix de sa classe, il rendit cette justice à sa sœur, que sans elle il n'aurait jamais gagné ce prix, et il fallut que la petite fille prît elle-même dans ses bras le beau volume doré qu'elle avait bien un peu gagné.

Le caractère de Robert s'adoucit journellement au contact de la bonne petite Marguerite, et je ne désespère pas de le voir bientôt un garçon modèle, qui cherchera toujours et avant tout " *à faire plaisir à maman.*" Je souhaite à tous mes petits amis lecteurs une bonne petite sœur qui les encourage, les calme et se fasse aider sous prétexte qu'elle ne comprend pas ; tout cela pour corriger cette mauvaise tête de grand frère qui a bon cœur et qui aime les siens malgré ses colères.

UNE JEUNE MÉNAGÈRE.

Il n'y a plus de maman au logis ; elle est partie pour ce pays inconnu dont on ne revient pas, et la petite Marie est inconsolable.

Le père, un brave homme, un rude ouvrier, avait essayé de distraire l'enfant et de réagir contre son propre chagrin, mais il n'avait point réussi ; aussi peu à peu il s'habitua à chercher l'oubli de sa peine dans l'ivresse, et bientôt la pauvre Marie se trouva aussi abandonnée que si elle eût été complètement orpheline.

Des voisins s'occupèrent d'elle, et comme son père gagnait bien sa vie, il paya largement ceux qui prenaient soin de l'enfant ; les jours passaient longs et tristes pour elle qui n'oubliait pas sa maman pas plus qu'elle n'oubliait le temps heureux où, assise à table, entre son père et sa mère, elle leur souriait à tous deux, et était choyée par tous deux avec une égale tendresse.